

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	11 (1923)
Heft:	156
Artikel:	Nous fléchissons...
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-257757

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De-ci, De-là...

Contre les Maladies vénériennes.

Le Comité central de la Société suisse contre les maladies vénériennes nous communique un fort intéressant bulletin de presse, destiné à attirer l'attention du public sur le péril vénérien qu'il ignore encore trop souvent. Nous disposons malheureusement de trop peu de place pour pouvoir reproduire *in extenso* ces informations : relevons toutefois que la lutte se poursuit partout par des moyens appropriés (cliniques, traitement libre) qui donnent des résultats encourageants. L'Australie cependant se déclare fort satisfaite du système du traitement obligatoire, que l'Autriche et la Tchéco-Slovaquie s'apprentent à introduire. Et en France, des universitaires dénoncent la honteuse réglementation de la prostitution comme attentatoire à la dignité humaine et sans aucun résultat pratique. Enfin !...

Les femmes et le sport.

En été a eu lieu à Paris le premier championnat féminin international, auquel six nations (Angleterre, Belgique, Etats-Unis, France, Suisse et Tchéco-Slovaquie) étaient représentées. Les Anglo-Saxonnnes semblent l'avoir à peu près partout remporté sur leurs concurrentes, mais notre compatriote, Mlle Pianzola (Genève), a toutefois conservé le record qu'elle détenait pour le lancement du javelot.

Bravo ! et que ce rapprochement de la saine et harmonieuse vie des jeunes filles de la Grèce antique est plus sympathique que l'existence engoncée et empêtrée, imposée par la coutume et les vêtements à quelques-unes des générations qui nous ont précédées !

Un Congrès pacifiste.

La Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté a tenu, comme nous l'avions annoncé, un Congrès à La Haye au début de décembre. Les séances ont été présidées par Miss Jane Addams, de Chicago, la présidente et la fondatrice de la Ligue, et de nombreux pacifistes de tous pays, hommes et femmes, y ont pris la parole. Les résolutions votées ont abouti à la demande de la révision des traités de paix et de la fondation des Etats-Unis du Monde.

Une enquête sur le chômage dans la jeunesse suisse.

A l'instigation des autorités fédérales, le Secrétariat de la fondation *Pro Juventute* a organisé, au cours de cette année, une enquête sur le chômage des jeunes dans notre pays. Bien que les demandes posées n'aient pas toujours abouti à des réponses aussi complètes qu'on le désirait, les chiffres qui en résultent ont de beaucoup dépassé les prévisions. Même des cantons agricoles et montagnards y sont fortement représentés. Les sans-travail masculins ainsi que les « unskilled », c'est-à-dire n'ayant pas fait d'apprentissage, sont en majorité. La plupart de ces jeunes gens ne demanderaient qu'à travailler si on leur en fournissait l'occasion. Certains, il est vrai, refusent une occupation qui les éloignerait trop de leur domicile et craignent le travail de la campagne (c'est en particulier le cas dans les districts horlogers). Il est urgent de lutter contre cette répugnance et d'en ramener le plus grand nombre possible dans les régions agricoles, où leurs forces peuvent être employées non seulement à la culture proprement dite, mais à beaucoup de métiers secondaires : vannerie, cordonnerie, réparations, etc., etc. D'autre part, les enquêteurs sont unanimes pour réclamer une meilleure éducation professionnelle, visant avant tout les métiers qui sont chez nous abandonnés en général aux ouvriers

étrangers. Les facilités de gain amenées par la guerre ont contribué à fausser les notions dans ce domaine. Il est de toute nécessité de revenir à une manière de voir plus conforme aux exigences réelles du moment.

La mort d'une actrice.

On signale le décès d'une des grandes tragédiennes anglaises, Geneviève Ward, morte plus qu'octogénaire, après une vie si mouvementée qu'elle semble n'avoir été qu'un perpétuel roman. Par deux fois, de brusques changements de situation l'amènèrent à monter sur la scène, d'abord comme chanteuse d'opéra, et la Scala de Milan, des théâtres d'Angleterre et d'Amérique virent ses triomphes ; puis, quand à la suite d'une maladie elle perdit sa merveilleuse voix, comme tragéienne, et le succès remporté à Manchester dans le rôle de Lady Macbeth prouva que son énergie et ses dons naturels avaient encore une fois vaincu sa mauvaise étoile. Jusqu'à plus de quatre-vingts ans elle resta sur la scène, créant plus de deux cents rôles avec une incroyable puissance tragique. Tout dernièrement encore, une grande manifestation avait eu lieu en son honneur, à laquelle s'était associée la Société française des auteurs dramatiques.

Nous fléchissons...

... Oh ! non pas moralement, en tout cas ! Car, lentement, mais sûrement, l'« Idée » fait son chemin, s'infiltre dans les milieux les plus récalcitrants, gagne en profondeur plus qu'en étendue, et malgré les échecs, malgré l'ineptie des arguments des adversaires, la pauvreté de leurs plaisanteries, on est souvent surpris de constater de combien de jalons se marque notre avance. Et ceci pas seulement hors de nos frontières, chez nos voisins, mais même chez nous, en Suisse, où l'activité trop ralenti de quelques groupements trouve sa contrepartie dans l'intérêt plus vif, la sympathie plus chaude qu'éveillent nos idées dans les milieux les plus divers, et où on voit des suffragistes reprendre la bataille bien peu de temps après avoir posé les armes. Ainsi à Zurich, le 18 février prochain, pour l'accession des femmes aux Commissions d'assistance, de tutelle, d'école et d'Eglise ; ainsi à Genève, où se prépare à nouveau une action dont nous aurons à reparler sous peu...

Mais l'effort matériel ne suit pas, à beaucoup près, l'effort moral. Et le *Mouvement* en fait, cette année de nouveau, la triste expérience.

L'an dernier, un magnifique élan de tous et dont nous avons été profondément reconnaissantes avait répondu à notre cri d'appel. Le chiffre de nos abonnés avait monté dans des

une juste observation (17 ans, p.). — Leur apprendre à connaître les beautés de la nature : — « Nous irions promener et déjà je commencerais de l'instruire sur mille petites choses qui nous semblent presque inutiles (14 ans, m.). » — Intérêt pour leurs gestes, pour leurs paroles. Amour pour eux. Désir de leur montrer de belles choses : « Plus tard, quand mon enfant grandira, je lui parlerai à mon tour de tout ce que ma mère me disait quand j'étais petite (13 1/2 ans, p.). » — Puis les préoccupations d'ordre moral : « Quant aux enfants, je les élèverais dans la sagesse et je leur apprendrais à aimer leur père, leur mère et ma bonne maman ; je les guiderais dans la voie du travail et de la simplicité ». — « Je les élèverais, je leur apprendrais à aimer le travail et à rendre heureux les gens qui les entourent. » — « En voyant des bébés, cela me fait penser à la tâche qu'on a de les élever, pour les faire devenir des hommes ou des femmes dignes d'exister. A cet âge on peut les diriger comme on veut (15 a. r.). » — « Mon rêve a toujours été celui de fonder une belle famille comme celle dont je participe pour pouvoir inculquer pour ainsi dire dans ces petites têtes nouvelles les beautés et les belles vérités de la foi et j'élèverai ces petites âmes comme pour en faire des fleurs bénies... Voici mon rêve si Dieu le permet ; ce sera pour moi une grande

joie. (15 a. p.). » — « Ils pensent déjà ; ce sont de(s) petits hommes et de(s) petites femmes en germe et il me semble que c'est une très grande responsabilité que de les élever avec des pensées pures. (15 a. r.). » — « Je réfléchis déjà comment je les élèverais, de quelle façon je les punirais. Pas du tout que je veuille tout le temps les punir, mais au contraire trouver le moyen de les faire obéir sans grandes punitions. (14 a. r.). » Voici certes une fillette qui promet...

Est-il nécessaire de conclure ? Je ne le pense pas. Il me semble que les réflexions d'enfants qui précèdent, même en admettant — ce qui ne paraît pas douteux — que quelques-unes ne soient que l'écho de paroles déjà entendues, ces réflexions disent cependant avec toute la netteté et la force possibles que l'instinct maternel existe chez les jeunes filles, même dans une école beaucoup trop intellectualisée, et que le jour où l'on voudra bien lui donner satisfaction et en tirer parti, de grandes forces seront retrouvées pour la reconstruction du monde dans la paix et par l'amour.

Alice DESCOUDRES.

Sur l'initiative de Mme Pieczynska et de ses collègues, certain nombre de groupements féminins travaillent déjà en Suisse à la réalisation de ces idées. Les personnes que la question intéresse peuvent s'adresser à Mme Maria Fierz

proportions si réjouissantes qu'il avait couvert, et bien au-delà, les déficits inévitables des abonnements non renouvelés — ceux-ci ayant été d'autre part vraiment en nombre très réduit. On se rendait compte que chacun avait examiné de très près ses possibilités, et que n'avaient pris la plume pour écrire *Refusé* en travers de la bande d'adresse que ceux et celles qui y étaient vraiment contraints par les circonstances. Cette année, il n'en est plus de même. Non seulement, nous n'enregistrons que très peu de nouveaux abonnés, mais encore chaque courrier nous apporte un bon paquet de ces « retours » devant la pile desquels nous avons dû apprendre à cuirasser nos sentiments, mais qui ne laisse pas que d'être désolante pour l'économie générale de notre journal.

Qu'on en juge en étudiant le « baromètre » de notre situation que nous publions chaque quinzaine.

Le 25 décembre, nous avons enregistré 5 abonnements nouveaux et 4 désabonnements. *Gain* : 1.

Le 10 janvier, 10 abonnements nouveaux et 16 désabonnements. *Perte* : 6.

Et cette quinzaine, qui est la grande quinzaine administrative, 19 abonnements nouveaux, dont 8 souscrits par une Société et 37 désabonnements. *Perte* : 18.

Ce qui fait qu'en un mois, au lieu d'augmenter notre effectif, nous l'avons vu baisser de 23 unités.

C'est bien peu, diront en haussant les épaules les habitués des quotidiens à fort tirage que ces chiffres laissent indifférents. Assurément, pour le *Journal de Genève*, ça n'est rien. Mais pour nous, qui devons compter scrupuleusement chaque unité, c'est beaucoup pour l'état actuel de notre registre d'abonnés; c'est beaucoup pour ce que nous promettent les retours des remboursements que nous mettrons prochainement à la poste, un très grand nombre d'abonnés attendant toujours le dernier moment de l'obligation de payer pour se décider à dire « non ». C'est beaucoup enfin, comme indice de l'état d'esprit de féministes, de femmes, pourtant conscientes de leur devoir et de leurs responsabilités sociales, qui ne comprennent pas la nécessité de ce petit effort: un simple coup d'œil sur la liste des refus de réabonnement et sur les résultats d'un « lancement » fait ces

mois derniers parmi les membres d'une grande société de Genève suffirait à en donner une idée.

Et chose curieuse, les comptes de dépôt pour la vente au numéro chez les libraires, que nous établissons en ce moment, marquent également un fléchissement sur l'an passé. Trois dépôts ont dû être supprimés, l'un ayant vendu trois, l'autre deux exemplaires, le troisième *un* dans le courant de l'année! Une grande librairie de Genève en a vendu cinq en six mois. Le reste à l'avenant.

Nous n'avons cependant pas voulu formuler ces plaintes sans examiner si nous-même n'étions pas responsables en quelque mesure de ce fléchissement. Et nous avons fait notre examen de conscience: le niveau du *Mouvement* a-t-il baissé? Certains articles ont-ils déplu?... Certes nous savons que personne ne peut prétendre trouver dans un journal le reflet perpétuellement exact de ses sentiments et de ses sympathies, car, à ce compte, chaque lecteur devrait alors se rédiger son journal à lui-même! mais une allure générale, la marque d'une tendance, a-t-elle pu indisposer contre nous?... Très franchement, nous ne le croyons pas. Aucun refus de renouvellement n'a été motivé de la sorte. Et au contraire, bien des précieux encouragements nous sont parvenus ces derniers mois de tous les côtés. Alors?

Alors, il y a la crise économique, dont chacun souffre directement ou indirectement. Cela est certain, et nous comprenons fort bien certaines situations. Mais nous ne pouvons nous empêcher de nous demander comment il se fait que, alors que nous avons tant de peine à recruter des abonnés, un de nos confrères à but social de la Suisse romande, récemment réorganisé, ait annoncé que grâce à ses abonnés et à ses annonces sa situation était maintenant assurée; comment un de nos confrères féministes de la Suisse allemande puisse compter sur plus de 4000 abonnés, alors que nous avons une peine infinie à doubler le cap du premier mille — ce cap au-delà duquel cependant les frais d'impression diminueraient dans des proportions remarquables (toujours la paradoxe arithmétique)? Car si la Suisse allemande est géographiquement et statistiquement plus forte que notre Suisse romande, nous ne croyons pas qu'au point de vue féministe, à celui du nombre des groupements d'intérêt féminin, nous soyons bien en arrière. Combien de cantons outre-Sarine

ou à M^{me} Dr Bleuler-Waser à Zurich; à M^{me} Kaufmann ou à M^{me} Diück-Tobler à St-Gall; à M^{me} Dr Evard au Locle (Neuchâtel); à M^{me} Serment, Le Mont sur Lausanne, et à l'auteur de ces lignes, à Villette, Genève. — Rappelons aussi que M^{me} Pieczynska a développé ses idées sur ce sujet dans un rapport très apprécié au Congrès d'Education Morale (Genève 1922): « *L'Education sociale de l'instinct maternel* »; et que M^{me} Evard parle du même sujet dans un article de « *l'Annuaire de l'Instruction publique de 1922* ». A. D.

Notre Bibliothèque

E. NAEGELY: *De l'Oie blanche à l'Oie noire et la vraie jeune fille.* 1 brochure. Marseille, Entr'aide féminine, 1, rue Gyptis. Prix: 1 fr.

M^{me} Naegely n'est pas une inconnue pour nos lecteurs, auxquels nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de signaler ici même de pénétrantes brochures signées, soit de ce nom, soit d'un pseudonyme. Cette fois-ci, c'est aux différents types de jeunes filles que s'attache avec infinité de perspicacité M^{me} Naegely, et opposant à la « petite oie blanche » des générations précédentes, l'« oie noire » de la génération actuelle, qui sait tout sans l'avoir appris et déflore la vie avant de l'avoir vécue, elle met en relief ce que doit être la vraie jeune fille moderne. Le portrait qu'elle en trace est du meilleur féminisme; aussi cette étude, si fine, si nuancée, si profondément vraie, et d'une inspiration très élevée, devait-elle être tout spécialement recommandée à nos lecteurs. X.

Conseil International des Femmes: *Premier et deuxième rapports annuels réunis de la période 1920-1922.*

Publié après les réunions de mai dernier à La Haye du C. I. F. réunions dont notre journal a parlé en leur temps, — ce beau volume nous offre, sous la couverture violette habituelle aux publi-

cations du Conseil, une mine précieuse de documentation sur le travail féminin à travers le monde durant les dix-huit mois écoulés depuis les rencontres de Christiania. On peut se convaincre en parcourant, soit les apports des dix Commissions spéciales, soit ceux des 32 Conseils nationaux affiliés, de toute l'activité déployée par les femmes en ces temps difficiles d'après guerre dans les domaines les plus variés, et si ce premier coup d'œil peut suffire à l'observateur du dehors, nos féministes à la brèche trouveront là une foule de renseignements à peu près indispensables à leur œuvre de propagande et d'éducation.

M. F.

Dr IMBODEN-KAISER: *Wie ich mein Kindlein pflege.* Ed. « Pro Juventute », Zurich; prix, 90 c.

Une jeune femme-médecin de Saint-Gall, M^{me} Imboden-Kaiser, nous envoie un petit guide qu'elle a composé à l'usage des mères, sur les soins à donner aux nouveaux-nés. Ecrit par une femme qui a déjà beaucoup travaillé pour la protection de la petite enfance, très clair, très pratique, ce recueil a l'avantage de ne tomber dans aucune des exagérations chères aux théoriciens, et qui sont parfois peu accessibles aux mamans inexpérimentées. Le début du livre est consacré à l'allaitement maternel, trop délaissé par les femmes suisses, dit l'auteur, et montre les avantages physiques et moraux qu'il procure tant à la mère qu'à l'enfant. Viennent ensuite une série de conseils sur l'hygiène et l'éducation des bébés, et pour finir, des modèles et patrons de layette qui nous ont paru conçus d'une manière pratique, et qui seront certainement bien accueillis par les mères en quête de vêtements pour leurs petits.

Le gouvernement saint-gallois a acheté 5000 exemplaires du livre de M^{me} Imboden-Kaiser pour les faire distribuer à tous les parents des nouveaux-nés. C'est dire que cet ouvrage a été estimé à sa juste valeur dans son canton d'origine.

H. G.

sont-ils encore terre vierge au point de vue de nos idées ?
Alors...

— Alors, diront certains, de quoi vous plaignez-vous, puisque un bon nombre d'abonnés ont de votre aveu payé leur abonnement au prix de revient ? S'il n'y a de ce fait, pas de déficit, contentez-vous d'un petit cercle de lecteurs fidèles et n'ambitionnez pas d'avantage. — Certes, un très grand nombre d'abonnés, un beaucoup plus grand nombre que l'an passé, ont payé leur abonnement au prix de revient, ce dont nous ne pouvons assez leur dire toute notre reconnaissance. Mais il y en a d'autres qui n'ont pu aller au delà des 5 fr. 05 officiellement fixés, et les dons que nous avons reçus — car beaucoup aussi, non contents de payer leur abonnement au prix de revient, nous ont envoyé 7 fr., 8 fr. voire même 10 fr. — ne couvrent pas ce déficit, s'ils contribuent à l'atténuer en une certaine mesure. Et puis le prix de revient de 6 fr. est strictement et uniquement calculé sur ces trois postes : impression, expédition, port. — Vingt-deux centimes d'impression pour un exemplaire, 1 centime et demi de frais d'expédition (pliage, adresse), 1 centime et demi à la poste, voilà notre numéro à 25 centimes. Et 24 fois 25 cent. = 6 fr. — Restent donc en dehors de ce prix de revient tous nos frais généraux, qui pèsent pourtant eux aussi sur notre budget : les énormes frais de correspondance, vu les tarifs postaux actuels ; les fournitures de bureau, papier, fichier, registres, bulletins de compte de chèques ; les dédommages que les circonstances nous obligent exceptionnellement à offrir à l'un ou l'autre de nos collaborateurs, dont l'écrasante majorité, comme l'état-major de la direction, travaille cependant gratuitement ; les frais d'envoi du *Mouvement* à l'étranger pour la propagande ou pour l'échange avec des publications féministes qui nous apportent une documentation précieuse, et qui font connaître notre journal dans les milieux frères des nôtres... Tout ceci finit par chiffrer considérablement dans notre budget.

Et enfin, notre but n'est pas d'être une petite feuille réservée à quelques seuls initiés, le bulletin d'intérêt forcément restreint d'un groupe réduit. Ce que nous voulons, ce que nous avons toujours voulu, c'est propager au loin les idées que nous défendons, c'est gagner à notre cause en la faisant mieux connaître de nouvelles sympathies et de nouveaux adeptes — et une de nos correspondantes, payant elle-même d'exemple, nous demandait récemment si un effort ne pouvait pas être tenté pour répandre le *Mouvement* dans des milieux si tièdes qu'ils finissent par en devenir hostiles à notre égard : cela par la propagande individuelle, nous semble-t-il, et l'effort que peut accomplir chacun dans ce sens. Ce que nous voulons, c'est faire comprendre au plus grand nombre possible de femmes leurs devoirs et leurs responsabilités de l'heure présente, en leur montrant comment les remplir et comment les porter ; c'est leur ouvrir les yeux sur une foule de problèmes qui se posent, c'est les renseigner sur le travail accompli par nos sœurs d'autres contrées, et leur fournir ainsi d'heureuses suggestions peut-être réalisables chez nous, avec l'appui des faits documentaires. Ce que nous voulons, c'est faire œuvre de propagande et d'éducation. Propagande, éducation... ces deux termes ont une vaste signification. — Lecteurs, abonnés, aidez-nous à la réaliser.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

P. S. — Nous encartons dans ce numéro tout notre stock de cartes d'abonnements. Chacun de nos abonnés pourra-t-il nous renvoyer la carte qu'il aura reçue, munie du nom d'un nouvel abonné pour 1923 qu'il aura persuadé ?...



Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Notre activité de la nouvelle année a été inaugurée par notre thé suffragiste du 8 janvier, auquel un très nombreux public a assisté. Mme Gourd y a présenté sous ce titre : « *L'idée a marché...* » un compte-rendu des progrès suffragistes réalisés pendant l'année 1922 à travers le monde, et l'on est vraiment étonné, quand on envisage ainsi, à vol d'oiseau les événements de ces douze mois, de constater dans combien de pays la question du suffrage des femmes a, non seulement progressé, mais encore trouvé une application pratique. — Un autre succès a été la vente du calendrier suffragiste édité par notre Association, et dont les 1100 exemplaires vendus à travers la Suisse ont été littéralement enlevés. Nous en conservons juste les exemplaires pour le modèle de celui de l'an prochain et pour nos archives. — Tant de votations populaires, tant de sujets intéressants sont à l'ordre du jour que nous n'avions que l'embarras du choix pour notre prochaine séance ! Notre thé suffragiste du 5 février sera en définitive consacré, vu l'impossibilité d'organiser une conférence contradictoire sur la question des zones, au sujet d'une poignante actualité de l'Arménie et de la Conférence de Lausanne. — Notre propagande dans les communes rurales suit son cours, grâce au concours dévoué de nos conférencières : Mme H. Naville nous a gagné bien des adhésions à Choulex en décembre, et Mme Champury est attendue à Dardagny et à Vandœuvres en février. — Le Comité étudie encore différents moyens de propagande par la presse, plus une question d'un très grand intérêt en matière de suffrage féminin municipal soulevée par la révision prochaine de la loi électorale.

E. Gd.

* A travers les Sociétés Féminines *

Genève. — *Union des Femmes*. — Après la trêve des confiseurs, l'activité de notre Association a repris de plus belle, et c'est à se demander certains jours comment notre accueillant local de la rue Etienne-Dumont peut encore contenir dans ses flancs, sans craquer, toutes les réunions, séances, conférences, etc., qui s'y succèdent ; — sans parler du travail régulier des secrétaires des divers bureaux, pendant directement ou indirectement de l'Union (Secrétariat des intérêts féminins, Bureau de placement, Office des apprentissages, etc.). Le Comité, de son côté, mène de front plusieurs tâches : d'ordre moral d'abord (présidence du cartel genevois H. S. M., qui dans sa réunion très nombreuse du 15 janvier, a décidé de s'intéresser aux conférences que va donner prochainement M. Pourésy, et d'entreprendre une enquête sur la fréquentation des bars, dancing, etc. par des mineures ; relations à établir entre le corps enseignant des cours professionnels (enseignement complémentaire obligatoire) et les organisations de jeunesse capables de prêter main-forte contre la vague de démoralisation qui sévit sur cette jeunesse de 16 à 18 ans). — Questions économiques : enquête sur les conditions du travail à domicile dans la couture ; démarches auprès des couturières et ateliers au sujet des conditions de l'apprentissage ; démarches auprès des autorités pour tâcher d'obtenir de celles-ci la collaboration efficace des femmes dans les organes constitués pour lutter contre le chômage. — Questions féminines : présentation de femmes, dont le concours est très apprécié, aux autorités de tutelle et à la Chambre pénale de l'Enfance ; étude détaillée selon la demande de l'Alliance de la motion Waldvogel et de la question du service civique pour la jeunesse féminine. — Les Commissions spéciales travaillent de leur côté : celle des Assurances à ce que les collectes et dons en faveur de la vieillesse nécessiteuse ne fassent pas oublier l'urgence de l'assurance-vieillesse, que l'assistance ne peut ni ne doit remplacer ; celle de la Bibliothèque, qui organise pour le courant de février une conférence littéraire sur un auteur américain, N. Hawthorne ; celle de l'Ouvroir,



Où toute méthode alimentaire est inefficace

Le médecin prescrit l'OVOMALTINE. Pourquoi ne prendriez-vous pas régulièrement ce fortifiant par excellence aux fins de vous préserver de la maladie ?

En bottes de
fr. 2.75 et 5.—
Dr. R. WANDER

OVOMALTINE
S. A., BERNE

En vente partout